

Présenté par Nicole Truchot :

Groupe lectures : Jeudi 20 février 2014



Daniel Pennac

Daniel Pennac, de son vrai nom Pennacchioni, est le 4ème et dernier garçon d'une famille d'origine corse. Il naît à Casablanca le 1er **décembre 1944** et va vivre son enfance au gré des garnisons paternelles, en Afrique et en Asie du sud-est.

Lorsqu'il affirme *j'écris pour des raisons de santé* ce n'est pas un hasard, car sa jeunesse a été marquée par une très grande difficulté à maîtriser l'écriture. C'est la lecture qui lui sauve la mise (écrire étant pour lui une prolongation de la jouissance de lire) pendant ses longues années de pensionnat et son service militaire.

Mauvais élève donc et persuadé de n'avoir jamais le Bac, l'avenir lui semble fermé. Pourtant, il obtient une maîtrise de Lettres à Nice et devient **professeur de français** d'abord à Soissons puis à Paris. Il pousse la porte de l'édition en signant **un pamphlet** : ***Le service militaire au service de qui***, sorte de regard ethnographique sur la caserne vue comme une tribu puis compose deux ouvrages de style burlesque avec Tudor Eliard, un dissident roumain.

Après un séjour de deux ans au Brésil avec sa première femme, il revient en France avec le désir d'écrire pour les enfants, séduisant au passage les enseignants mais aussi le grand public. On lui doit alors ***Cabot-caboche*** (1982), ***L'œil du loup*** (1983), ***La vie à l'envers*** (1984).

Avec ***Au bonheur des ogres***, il invente le personnage bouc émissaire d'un grand magasin, **Benjamin Malaussène** et toute sa tribu, nous entraînant dans le quartier contrasté de **Belleville** (Paris), où d'ailleurs, il vit.

Dans la collection *Gallimard Jeunesse*, les enfants, eux, découvrent la série dédiée à Kamo, un garçon qui leur ressemble et éveille leur imaginaire.

Pour Pennac, le **roman est un genre composite, mobile et ambivalent**. Et même s'il se trouve plutôt lent dans l'écriture comme dans la vie, il prend le temps de signer le texte de deux albums de **Robert Doisneau** «*Les Grandes Vacances*, (photographies) et «*La Vie de famille* » ou encore celui d'une bande dessinée de **Jacques Tardi** «*La débauche* » qui révèle sa conscience sociale et civique, révoltée par le licenciement sauvage, par la situation d'un chômeur victime d'un chef d'entreprise corrompu

Si son roman noir *La fée carabine* (1987), après «*Au bonheur des ogres* » (1985), l'a installé dans le cœur des lecteurs, c'est *Chagrin d'école*, une autobiographie jubilatoire qui se voit couronnée par le prix Renaudot en 2007.

Daniel Pennac garde de son enfance une nostalgie du foyer et une tendresse pour la famille d'élection. Si ses écrits sont drôles et plein d'une imagination débridée, Pennac peut aussi écrire *Comme un roman* (1992), un essai de pédagogie active, lucide et enthousiaste. Que l'on songe à cette phrase qui pourrait guider tout enseignant : « On ne force pas une curiosité, on l'éveille. (je ne résisterai pas au plaisir de vous donner, en annexe, les droits imprescriptibles du lecteur....ndlr)

Depuis ses débuts, Pennac étudie et critique les institutions qui nient l'individu. On pourrait dire de lui comme de son personnage principal : « Vous avez un vice rare, Malaussène, vous compatissez. » (*La Petite Marchande de prose*).

Daniel Pennac défend le plaisir de la lecture à voix haute. Grand amateur de livres audio, il a lui-même enregistré plusieurs de ses livres pour les éditions Gallimard et pour l'association Lire dans le noir.

Et sur scène, après avoir interprété *Merci* au théâtre du Rond-Point, il lit **Bartleby le scribe** à la Pépinière Théâtre. *Bartleby en coulisses* est le documentaire réalisé par Jérémie Carboni sur la préparation de cette lecture-spectacle. **En octobre 2012**, Daniel Pennac lit *Journal d'un corps*, (2012, éd Gallimard) au théâtre des Bouffes du Nord ; sa pièce *Le 6e Continent* sera jouée dans la même salle de spectacle

En 2013, Daniel Pennac apporte son concours à la quatrième édition du **livre Audio Solidaire** (enregistrement audio de *Au bonheur des ogres* par les internautes au profit des personnes aveugles ou malvoyantes).

Adaptations audiovisuelles :

- **1988** : *La Fée carabine* (téléfilm) d'Yves Boisset dans la collection « Série noire » (saison 1, épisode 30).
- **1997** : *Messieurs les enfants* de Pierre Boutron avec Pierre Arditi et François Morel
- **2012** : *Ernest et Célestine* de Benjamin Renner, Stéphane Aubier et Vincent Patar avec Lambert Wilson et Pauline Brunner
- **2013** : *Au bonheur des ogres* de Nicolas Bary avec Raphaël Personnaz, Bérénice Bejo et Emir Kusturica.

Les œuvres de Daniel Pennac :

On peut présenter en « catégories » l'œuvre de Daniel Pennac :

➤ *La Saga Malaussène :*

- *Au bonheur des ogres* (1985)
- *La Fée Carabine* (1987)
- *La Petite Marchande de prose* (1989)
- *Monsieur Malaussène* (1995)
- *Des chrétiens et des maures* (1996)
- *Aux fruits de la passion* (1999)

➤ *Récits autobiographiques*

- *Chagrin d'école* (2007)
- *Histoire d'un corps* (2013)

➤ *Autres romans*

- *Père Noël* (1979), avec Tudor Eliad, aux Éditions Grasset et Fasquelle
- *Messieurs les enfants* (1997)
- *Le Dictateur et le Hamac* (2003)
- *Merci* (2004), qu'il a lui-même interprété au théâtre.
- *Journal d'un corps* (2012), roman qui paraît également sous la forme d'un album illustré par Manu Larcenet (Futuropolis, 2013)

Le groupe a lu tout Pennac, n'a pas forcément tout relu pour cette séance toutefois vivante et enthousiaste. Chacun avait ses citations, ses souvenirs

Voici - plutôt que de laborieux résumés - des extraits d'entretiens que Daniel Pennac (habitué aussi des émissions littéraires de Bernard Pivot et de ses successeurs) a accordés lors des sorties de ses livres ou des critiques de presse.

Chagrin d'école :

Le livre aborde la question de l'école du point de vue de l'élève, et en l'occurrence du mauvais élève. Daniel Pennac, ancien cancre lui-même, étudie cette figure du folklore populaire en lui donnant ses lettres de noblesse, en lui restituant aussi son poids d'angoisse et de douleur. Le livre mêle les souvenirs autobiographiques et les réflexions sur la pédagogie, sur les dysfonctionnements de l'institution scolaire, sur le rôle des parents et de la famille, sur le jeunisme dévastateur, sur le rôle de la télévision et des

modes de communication modernes, sur la soif de savoir et d'apprendre qui, contrairement aux idées reçues, anime les jeunes d'aujourd'hui comme ceux d'hier.

Ce livre présente également le constat d'un écart entre deux mondes : celui des élèves et celui des professeurs, qui pour l'auteur est un choc entre l'ignorance et la connaissance. Il nous donne une idée de ce qu'était Pennac durant son enfance. Ce livre ne raconte pas une histoire, c'est un enchaînement de phrases sur le cancre qu'il était, mais aussi sur ce qu'il est devenu, et comment il y est parvenu.

Critique de l'Express :

« Chagrin d'école est un roman de Daniel Pennac publié le 11 octobre 2007 aux éditions Gallimard et ayant reçu le prix Renaudot la même année.

Ce livre splendide est un roman autobiographique de Daniel Pennac Chagrin d'école est un roman autobiographique sur le parcours psychologique d'un cancre dans le système scolaire, en plus de plusieurs réflexions et anecdotes sur le propre parcours de l'auteur qui était lui-même un très mauvais élève. Il décrit l'importance du regard du professeur sur l'élève, l'impact sur les domaines qu'un individu va développer ou au contraire abandonner. Les verbatims illustrent fréquemment les effets apparemment inoffensifs du vocabulaire utilisé par les parents, les éducateurs; les petites phrases de sa mère qui montrent le regard porté sur son fils, notamment lorsqu'elle l'interroge sur sa capacité à réussir dans la vie, alors que Daniel est devenu un personnage important de l'éducation. »

Comme un roman :

« Un prof peut-il conseiller à ses élèves de sauter les pages d'un livre, de ne pas finir un roman et même de ne pas lire ? Oui, si c'est le seul moyen pour les faire entrer dans le monde magique des livres. C'est en tout cas le parti pris de Daniel Pennac : auteur à succès depuis Au bonheur des ogres jusqu'à Monsieur Malaussène, il est aussi professeur de français, et il a bien compris qu'il ne sert à rien de vouloir forcer les élèves : si on leur donne le droit de sauter les premières pages de description du Père Goriot de Balzac, on leur laisse une chance de se laisser envoûter par Rastignac. Et c'est l'essentiel, car se priver de Balzac, et de tous les autres, c'est passer à côté d'un grand bonheur. Et d'une grande liberté. Redonner aux lecteurs un accès aux textes ; rendre aux textes leur pouvoir de fascination, de subversion, de magie : tel est le credo de ce traité de lecture, qui est en fait un véritable traité d'humanisme. Et qui se lit, bien sûr, "comme un roman" » (L'Express)

« La vertu paradoxale de la lecture est de nous abstraire du monde pour lui trouver un sens. » (Daniel Pennac)

(en annexe, les "Droits imprescriptibles du lecteur »)

Histoire d'un corps :

TT : l'avis de Télérama .

On n'avait jamais lu si vibrant éloge de la masturbation que les pages 84 et 85 du dernier roman de Daniel Pennac, *Journal d'un corps*. Sans doute faudrait-il d'ailleurs dire « branlette » plutôt que masturbation tant le livre est cash, empathique, dénué de toute fausse pudeur. Rien n'échappe à la curiosité de son héros ni à la sagacité de son regard. Les pages en question évoquent ainsi, avec une précision d'entomologiste, cet instant subtil où tout va basculer, que le narrateur appelle le « *passage de l'équilibriste* » : la seconde où, « *juste avant de jouir, je n'ai pas encore joui* ». Instant délicat s'il en est, qu'on voudrait indéfiniment prolonger. « *Il faut être très prudent, très précis, c'est une question de millimètre, peut-être moins* », s'enfièvre le narrateur. La remarque vaut aussi sur le plan littéraire, l'exercice stylistique sur un tel sujet étant lui-même périlleuse affaire d'équilibre. L'auteur, on l'a compris, s'en tire haut la main, si l'on ose dire ! Et le roman tout entier est à l'avenant. Il s'intéresse précisément à ce que d'ordinaire la bienséance enjoint de taire. Grave autant que malicieux, car le sujet, mine de rien, est sérieux.

Voilà quelques années, le sociologue David Le Breton publiait un livre passionnant sur le mépris contemporain pour le corps, l'insistance à en dénoncer les faiblesses. Le corps fatigue, vieillit, tombe malade. Et finit par mourir. De la chirurgie esthétique à la biologie, en passant par les technosciences, chacun rêve aujourd'hui de « bricoler » le corps pour l'améliorer, s'inquiétait le sociologue dans cet essai intitulé *L'Adieu au corps*. Nié, le corps, confirme le personnage imaginé par Pennac. Qu'importe le spectacle qu'on en donne aujourd'hui, le silence qui l'entoure est aussi épais qu'avant. « *Plus on l'analyse, ce corps moderne, plus on l'exhibe, moins il existe. Annulé, à proportion inverse de son exposition* ». D'où le projet de cet homme, au centre du livre, d'écrire un « journal de son corps ». De septembre 1936 (il a 12 ans) à octobre 2010, quelques jours avant sa mort, à 87 ans. Le résultat est l'exact contre-pied d'un adieu au corps. C'est un salut à celui-ci, compagnon de tous les jours, la reconnaissance d'une vie. Le corps retrouvé.

Voici donc un journal impudique, sans tabou. Exclusivement centré sur les découvertes, les surprises sans fin que nous réserve notre corps. A peu près rien dans ce journal des événements qui traversent la vie de son héros - rien sur la guerre, rien sur mai 1968. Rien non plus des états d'âme du diariste. Juste « *l'observation de mon propre corps parce qu'il m'est intimement étranger* ». Et qui vaut au lecteur de belles pages sur les « *trois façons de pisser chez les garçons* » ou le plaisir du « *curage de narine* » associé « *à celui de la lecture* ». On rit souvent, de nos peurs en particulier. On est heureux de partager cette intimité si profondément universelle, même si l'histoire se termine mal. On suit pas à pas les effets du vieillissement, les renoncements obligés, la perte de l'appétit sexuel. « *Certains changements de notre corps me font penser à ces rues qu'on arpente depuis des années. Un jour, un commerce ferme, l'enseigne a disparu, le local est vide...* »

Belle manière, en lisant ce livre, de se sentir humain. Pennac prend à bras-le-corps l'énigme de l'incarnation : quel est le lien entre mon corps et moi ? Et montre que le mystère n'est jamais épuisé. « *Nous sommes jusqu'au bout l'enfant de notre corps. Un enfant déconcerté* », écrit son héros, à 86 ans. Et c'est ainsi qu'il est un homme.

Le 25/02/2012 - Mise à jour le 18/09/2013 à

17h54

Michel Abescat - Telerama

Editions Gallimard :

Rencontre avec Daniel Pennac, à l'occasion de la parution de *Journal d'un corps* (2012)

Dans l'« Avertissement » qui précède le texte, ce *Journal d'un corps* est présenté comme un cadeau embarrassant.

Daniel Pennac — C'est surtout son corps qui a embarrassé le narrateur pendant son enfance ! Vous connaissez ce genre d'enfant : un de ces petits qu'on voit au bord des bacs à sable, complètement tétanisés par l'énergie de leurs congénères. Celui-ci est né en 1927, fils d'un mort-vivant de la guerre de 14, qui, détruit par la dépression nerveuse et les gaz moutarde, agonise pendant les onze premières années du narrateur. La mère, victime de ce que nous appellerions aujourd'hui un terrible « baby blues » abandonne l'enfant à la compagnie de cet agonisant. Le père entreprend d'instruire son fils avant de mourir, de façon à ne pas l'abandonner dans la vie sans munition. Il en fait un petit érudit, intellectuellement trop mûr pour son âge et quasiment privé de corps. Jusqu'au jour où, à la suite d'un traumatisme particulièrement humiliant, le garçon prend la résolution de ne plus jamais avoir peur. (Ce sont les premiers mots du journal : Je n'aurai plus peur, je n'aurai plus peur, je n'aurai plus peur, je n'aurai plus jamais peur). Très vite il constate que l'application de cette résolution passe par la conquête de son corps. Il décide donc, de propos délibéré, de se fabriquer un corps et de tenir le journal de cette conquête. Alors qu'il était un enfant chétif et transparent, il devient petit à petit un robuste gaillard, boxeur, nageur, physiquement performant. Il rédigera ce journal toute sa vie, jusqu'à décrire son agonie, qui survient à l'âge de 87 ans.

Ce journal n'est pas pour autant un précis anatomique...

Daniel Pennac |— Non, c'est plutôt la chronique des messages envoyés notre vie durant par notre corps à notre esprit, avec ces longues plages de silence où notre corps nous parle peu, par exemple pendant la

force de l'âge. C'est aussi la chronique des apprentissages, des douleurs, des plaisirs et des jouissances.

Un journal, aussi, qui peut se lire comme un roman...

Daniel Pennac — Qui *doit* se lire comme un roman si l'on veut assister à l'évolution physique d'une vie entière. Et puis entre ses terreurs, ses épanouissements, ses ébats, ses maladies, les incessantes découvertes qu'il nous propose, notre corps est l'objet d'un processus on ne peut plus romanesque, qui n'est pas avare en péripéties. Sans parler des corps environnants qui ne laissent pas le narrateur indifférent : femme, enfants, petits enfants, corps unique des dortoirs de son enfance ou des passagers d'un autobus, rien de cette existence physique individuelle ou collective ne lui est indifférent. Bien sûr, c'est aussi un livre qui se prête au grappillage, le lecteur peut directement aller voir ce qu'éprouvait le personnage à tel ou tel âge, ou se promener librement dans l'index, du côté des organes, des maladies, des fonctions : Démangeaison, Densité corporelle, Dent, Dépression nerveuse, Dépucelage, Diarrhée, Émotion, Énergie, Épistaxis, Épuisement, Érection... Au lecteur de choisir de lire en fonction de ces entrées, ou, et c'est pour moi l'idéal, de tout lire dans la continuité, comme un roman.

Au fond, s'agit-il vraiment d'un journal ?

Daniel Pennac — C'est un journal du corps tenu non pas au jour le jour (il y faudrait des centaines de volume !) mais à la surprise la surprise.

ANNEXE / LES DROITS IMPRESCRIPTIBLES du LECTEUR

Conseils extraits de « Comme un roman » (Daniel Pennac - 1992)

Pennac établit ici une liste de droits du lecteur, par laquelle celui-ci peut s'affranchir d'un protocole de lecture trop conventionnel, et s'adonner à sa façon et à son rythme à cette pratique, en toute liberté. Il dresse la liste des 10 droits suivants:

1. « Le droit de ne pas lire » : ce droit explique qu'un lecteur a tout à fait le droit de ne pas lire.
2. « Le droit de sauter des pages » : ce droit explique qu'un lecteur peut sauter des pages et le conseille même aux enfants pour qui les livres comme *Moby Dick* et autres classiques sont réputés inaccessibles de par leur longueur. Il mentionne qu'il a lu *Guerre et Paix* en sautant les trois quarts du livre.
3. « Le droit de ne pas finir un livre » : Daniel Pennac explique qu'il y a plusieurs raisons de ne pas aimer un livre et les énumère ; le sentiment de déjà lu, une histoire qui ne nous retient pas, une désapprobation totale des thèses de l'auteur, un style qui hérissé le poil ou au contraire une absence d'écriture qui ne vient compenser aucune envie d'aller plus loin... L'auteur dit qu'il en existe 35 995 autres. Tout cela pour dire que l'on a tout à fait le droit de ne pas aimer le livre ou l'auteur.
4. « Le droit de relire. » : l'auteur explique ici les raisons pour relire un livre ; pour le plaisir de la répétition, pour ne pas sauter de passage, pour lire sous un autre angle, pour vérifier. Il fait aussi le parallèle avec l'enfance.
5. « Le droit de lire n'importe quoi » : Daniel Pennac explique que l'on peut lire tout ce que l'on veut mais que cela n'exclut pas qu'il y ait des bons et mauvais romans. Il les classe en deux sortes, les romans industriels qui se contentent de reproduire à l'infini les mêmes types de récits, débitent du stéréotype, font commerce de bons sentiments, des valeurs et des anti-valeurs ainsi que des sensations fortes. L'auteur les décrit comme mauvais, car il ne trouve pas que cela est de la création mais de la reproduction. Il la considère comme une « littérature du prêt à jouir ».
6. « Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible) » : droit à la « satisfaction immédiate et exclusive de nos sensations ». Daniel Pennac décrit tous les phénomènes liés à cette « maladie ». L'imagination qui enfle, les nerfs qui vibrent, le cœur qui s'emballe, l'adrénaline qui « gicle » et le cerveau qui prend momentanément « les vessies du quotidien pour les lanternes du romanesque ».
7. « Le droit de lire n'importe où » : l'auteur explique que l'on peut lire n'importe où en prenant l'exemple d'un soldat qui pour lire se désigne chaque matin pour nettoyer les toilettes afin d'y lire l'œuvre intégrale de Nicolas Gogol.
8. « Le droit de grappiller » : ce droit explique que l'on peut commencer un livre à n'importe quelle page si l'on ne dispose que de cet instant-là pour lire.
9. « Le droit de lire à haute voix » : Daniel Pennac explique ici à travers le témoignage d'une fille qui lui explique qu'elle aime bien lire à voix haute à cause de l'école qui interdisait la lecture à voix haute. Il la compare à plusieurs auteurs (comme Flaubert) qui, pour écrire leurs livres, les relisaient à voix haute.
10. « Le droit de nous taire » : ce droit explique que l'on peut lire et taire notre expérience, nos sentiments vis-à-vis du livre.